

## CONCORDANTIAE SENECAE

### QUID ?

Iam lector queriturque deficitque  
iam librarius hoc et ipse dicit  
Ohe, iam satis est, ohe, libelle.

Martial, IV,89

Une concordance générale des oeuvres de Sénèque est parue récemment dans la Collection Alpha-Omega des Editions G. Olms. Elle a été publiée sous les noms du Père R. BUSA S.J., bien connu par ses travaux sur l'oeuvre de Saint Thomas d'Aquin et de A. ZAMPOLLI, programmeur.

La préface de l'ouvrage explique que la Concordance est rédigée par formes et non par lemmes :

*Per voces non per lemmata digestae sunt (eadem ratione qua Concordantiae), cui vitio obviam itur propterea quod una cum vocibus pars aliqua contextus excerpitur, quae ad homographa distinguenda sufficiat. Enclitica autem per indicem inversum reperiri possunt \*.*

\*Cette dernière affirmation est fausse: *SUAVE !*

En d'autres termes, les mots-formes ne sont pas rattachés à des lemmes c'est-à-dire aux mots tels qu'ils figurent dans un dictionnaire de référence mais ils sont traités tels quels, y compris, lorsque c'est le cas, avec l'enclitique qui y est attaché : *lunaque, sibique, hisne, puerone, quane, infrane* etc...

Que signifie une telle méthode de travail ?

Que les auteurs ont fait recopier, par une dactylo, sur un support informatique quelconque, le texte de Sénèque (édition Teubner) sans se préoccuper de faire une préédition, sans s'inquiéter de l'apparat critique. Après quoi, à l'aide d'un programme *Keyword in Context*, (KWIC) comme il en traîne maintenant dans tous les Centres de Calcul, un ordinateur a rangé les mots-formes en ordre

\* Huit mots, sauf lorsqu'il y a une ponctuation dans le contexte: une virgule, un point, un point d'interrogation sont, pour l'ordinateur, des mots !

alphabétique en les accompagnant d'un contexte automatique de  $\pm 8$  mots \*. En outre, il a établi des listes de fréquence par formes, soit en ordre alphabétique, soit en ordre de fréquence décroissante.

Ainsi, aurait-il été plus juste que l'ouvrage porte comme nom d'auteur : Computer IBM 370/158 V.S.

\*

\*

\*

La conception même de ce travail lui ôte toute valeur tant sur le plan matériel que sur le plan scientifique.

- 1- Toutes les formes accompagnées d'un enclitique sont considérées par l'ordinateur comme des mots différents de la forme simple et sont traitées séparément. Ainsi, p. 477, on trouve une rubrique *FERIS*, puis une autre rubrique *FERISQVE*, et enfin *FERISVE*.
- 2- Toutes les formes appartenant à un même lemme mais dont les graphies sont différentes en fonction de l'assimilation ou de variantes orthographiques ou en raison de la flexion se retrouvent à des endroits différents.
  - a) Assimilation : p. 31 *ADFECTO*, p. 51 *AFFECTO*;  
p. 659 *INRITAT*, p. 688 *IRRITAT*
  - b) Variantes orthographiques :  
p. 44 *AECUM*, p. 47 *AEQUUM*.
  - c) Flexion : p. 933 *ORA*, p. 937 *OS* \*

\* Encore faut-il ajouter que *ORA* a trois significations différentes et *OS*, deux !

Ce classement est particulièrement fâcheux dans le cas des formes irrégulières. Ainsi, on trouvera des

formes du verbe *ESSE* dans la lettre E (*est, erat* etc...), dans la lettre F (*fui, futurum*), dans la lettre S (*sum, sumus*).

De même, *FERO* se trouve p. 477 dans le premier volume et, *TULI*, p. 1374 dans le deuxième volume.

- 3- Chose beaucoup plus grave encore, qui rend la consultation de l'ouvrage inutile : toutes les formes homographes sont considérées comme appartenant à une seule et même forme et, en conséquence, sont traitées ensemble. Nous distinguerons ici les formes invariables des formes fléchies :

1) Les formes invariables.

On trouve 2315 *CVM* dans l'œuvre de Sénèque et la Concordance nous les livre pêle-mêle. Mais quand s'agit-il de la préposition et quand s'agit-il de la conjonction de subordination ? Il est pratiquement impossible de le déterminer avec un contexte de 8 mots.

*ET* apparaît 11.194 fois. Il aurait fallu distinguer l'adverbe de la conjonction de coordination. Mais, naturellement, une telle distinction aurait obligé les auteurs à lire Sénèque.

2) Les formes fléchies.

L'analyse morphologique automatique du latin que nous avons réalisée au LASLA depuis 1965 \* nous a montré, entre autres choses, que la langue latine est extraordinairement amphibologique, puisque en

\* A. Zampolli, chose amusante, est venu nous demander de pouvoir utiliser notre programme d'analyse au CNUCE, où il est maintenant employé couramment. Plût au Ciel que A. Zampolli l'eût utilisé pour sa concordance !

moyenne, chaque forme peut recevoir 3 analyses différentes. Indépendamment des ambiguïtés dues aux homographies de désinences, et qui ne sont pas trop graves, parce que l'on reste dans la même catégorie grammaticale (ainsi *ROSAE*), le hasard a fait que des formes identiques recouvrent des phénomènes très différents. Voici :

a) La même forme peut être un substantif au génitif de la 3e déclinaison et un verbe de la 3e conjugaison à la 2e personne du singulier de l'indicatif présent : *LEGIS, REGIS*.

Toutes ces amphibologies sont confondues dans la Concordance. *REGIS* apparaît 50 fois, aucune distinction de sens n'a pu être faite par l'ordinateur. En réalité, dans 6 cas, il s'agit du verbe, dans 44 cas, de *REX*. Au demeurant, comme partout ailleurs, le contexte ne permet pas de résoudre l'ambiguïté.

b) Un datif singulier de la 3e déclinaison et un infinitif passif de la 3e conjugaison : *LEGI, REGI*. *REGI* est utilisé 46 fois dans l'œuvre de Sénèque; dans 14 cas il s'agit du verbe *REGERE*, dans 32 cas c'est le substantif *REX*.

c) Un génitif singulier de la 2e déclinaison et un infinitif passif : *FERRI*. Cette forme apparaît 23 fois; dans 14 cas il s'agit de l'infinitif passif de *FERRE*, dans 9 cas du génitif du substantif *FERRVM*.

d) Un participe présent neutre pluriel et un substantif de la 1e déclinaison : *PRAESENTIA*,

**ABSENTIA.**

**ABSENTIA** se trouve 3 fois dans la Concordance, il est une fois substantif et deux fois verbe.

**PRAESENTIA** apparaît 20 fois : il est 11 fois substantif de la 1<sup>e</sup> déclinaison, 6 fois substantif de la 3<sup>e</sup> déclinaison et 3 fois le participe de **PRAESVM**.

- e) Un impératif de la 3<sup>e</sup> conjugaison et un ablatif singulier de la 3<sup>e</sup> déclinaison : **LEGE, REGE**. **REGE** se rencontre 26 fois; dans 22 cas, il est substantif.
- f) Un impératif de la 1<sup>e</sup> conjugaison et un neutre pluriel de la 2<sup>e</sup> déclinaison : **REGNA**. Sur 107 emplois de **REGNA**, on rencontre deux fois l'impératif de **REGNARE**.
- g) Un accusatif pluriel de la 1<sup>e</sup> déclinaison et un verbe de la 1<sup>e</sup> conjugaison à la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent : **NOTAS**. **NOTAS** est employé 26 fois par Sénèque. Il est 1 fois verbe, 22 fois substantif et 3 fois adjectif.
- h) On pourrait ajouter, à cette liste déjà longue, les ambiguïtés Verbe - Adverbe ou Préposition, par ex. : **SINE, AMARE, ADEO**.
- i) Enfin, il existe des amphibologies qui résultent du fait des enclitiques. Ainsi, **RATIONE** est-il l'ablatif de **RATIO** ou le nominatif accompagné de l'enclitique **NE** ? Et que dire de **CAPTIVE** ?

Cette énumération n'est pas exhaustive, tant s'en faut!

Quelle confiance peut-on faire à une Concordance qui, dans certains cas, dissocie des mots-formes qui, sémantiquement, auraient dû être réunis et, dans d'autres cas, réunit sous une même rubrique, des mots qui auraient dû être dissociés parce qu'ils n'ont entre eux aucune parenté, soit grammaticale, soit sémantique.

Il va de soi que les listes de fréquence présentent les mêmes défauts que le reste de l'ouvrage.

Enfin, il faut observer qu'un contexte automatique de 8 mots n'a aucun sens et ne suffit jamais à résoudre les diverses ambiguïtés que nous venons de signaler. Ceci m'amène à répéter ce que nous avons dit ailleurs concernant les Concordances :

" Une concordance ne peut avoir de valeur que dans  
" la mesure où le contexte choisi éclaire parfaitement  
" le sens du mot. Or, c'est une utopie d'imaginer  
" qu'on pourra jamais donner un contexte suffisant  
" pour comprendre le sens de certains mots."

En résumé, la Concordance de MM. BUSA et ZAMPOLLI est un document inutile, qui pare de vertueuses raisons scientifiques un travail purement manuel, au sens littéral du terme et qui -hélas- jette le discrédit sur la linguistique computationnelle.

\*

\*

\*

Un dernier mot.

L'équipe du L.A.S.L.A. avait annoncé, en 1961, son intention d'analyser l'œuvre de Sénèque et, dès 1962, elle publiait son premier ouvrage \*

\* Sénèque, Consolation à Polybe, Index verborum, relevés statistiques, Liège, 1962.

Une longue tradition veut que, lorsqu'un philologue a annoncé *urbi et orbi* qu'il entreprenait une recherche de longue haleine dans un domaine déterminé, aucun autre philologue n'entreprit le même travail, ne serait-ce que par simple urbanité.

Comme MM. Busa et Zampolli connaissaient nos intentions et nos réalisations, ils ont cru nécessaire de justifier la publication de leur Concordance. Ils l'ont fait dans leur Préface\*, en une phrase étonnante qui constitue une attaque contre le L.A.S.L.A. aussi feutrée que venimeuse :

\* En fait, la préface est signée par A. Traina : il y a quelque chose de "tricky" dans cette présentation.

*Concordantiis Livianis nuper editis, Senecanae potissimum desiderantur. Dum eiusdem auctoris lexicon perficiendum plures viri docti egregie quidem, sed, ut in tanta re, pedetemptim laborant, nobis haud ab re visum est has Concordantias, utut sunt, edere, nostro auspicio et consilio magno aevi spatio, magno sumptu confectas.*

Université de Liège  
Laboratoire d'Analyse statistique des  
Langues anciennes.

L. DELATTE  
S. GOVAERTS  
J. DENOZ